



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

110 | 2007
mars - avril 2007

Muséum : un chantier de fouilles au service de la mixité sociale

Francis Duranthon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/781>

DOI : 10.4000/ocim.781

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 13-19

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Francis Duranthon, « Muséum : un chantier de fouilles au service de la mixité sociale », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 110 | 2007, mis en ligne le 15 mars 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/781> ; DOI : 10.4000/ocim.781

Tous droits réservés

Muséum : un chantier de fouilles au service de la mixité sociale

Francis Duranthon *



Le chantier de fouilles
© muséum de Toulouse

Le chantier de fouilles paléontologiques mis en place, depuis près de 20 ans, par le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse s'inscrit dans une double dynamique sociale et scientifique : le responsable du projet montre ici comment cette activité éducative à destination des adolescents permet à l'établissement de rendre le public acteur de la démarche scientifique tout en assurant sa mission de sauvegarde du patrimoine.

Pendant de nombreuses années, les musées scientifiques ont eu tendance à considérer qu'ils remplissaient leur rôle social en participant à l'éducation ou la sensibilisation du plus grand nombre à la culture scientifique. Pour cela, ils ont développé de nombreux types d'actions en direction de publics variés : expositions, visites guidées, conférences, animations, projets d'action éducative, interventions spécifiques auprès de publics défavorisés ou handicapés, partenariat avec des établissements scolaires en Zone d'Éducation Prioritaire... Toutefois les tendances actuelles de l'évolution de notre société ont montré les limites de ces actions et ont conduit les établissements scientifiques à s'interroger davantage. En effet, si tout le dispositif mis en place est pertinent et nécessaire, comment faire en sorte qu'il transcende les clivages sociaux ou culturels ? Comment intégrer dans les actions qui sont développées les concepts de mixité sociale et d'intégration ?

En 1987, la découverte d'un très important gisement fossilifère dans le département du Gers a posé le problème de la participation active du muséum de

* Francis Duranthon est conservateur au muséum d'Histoire naturelle et au laboratoire d'Étude et de Conservation du Patrimoine
39 allée Jules Guesde
31000 Toulouse
francis.duranthon@cict.fr

Toulouse à des activités de recherche sur le terrain en paléontologie des mammifères. De nombreuses questions traduisant les interrogations sur la manière de remplir les différentes missions qui sont confiées à nos établissements ont alors surgi. Un muséum en région peut-il et doit-il développer des activités de recherche ? Est-il dans sa mission de service public en pratiquant des activités de terrain alors que sa collectivité territoriale de tutelle attend avant tout de lui qu'il soit le gestionnaire du patrimoine qui lui est confié ? Quelle politique pour le développement des collections ? Quels moyens pour une telle action ? Comment intégrer dans une action potentielle la dimension sociale que doit avoir un établissement muséal ?

La définition des musées proposée par les professionnels britanniques synthétise nos missions : « *Les musées mettent les collections à la disposition des publics pour la connaissance, l'éducation et la délectation. Ce sont des institutions qui collectent, préservent et rendent accessibles les objets qui leur sont confiés* ». Cette définition intègre clairement les activités de collecte dans les missions d'un muséum. En l'occurrence, des activités de fouille sur le terrain sont l'une des composantes des activités de récolte et participent du développement des collections.

Une autre mission est celle de la préservation ou de la conservation du patrimoine. La définition proposée n'intègre que les spécimens confiés à la garde du muséum. Elle pose pour principe que le statut patrimonial de l'objet n'est clairement reconnu que lors de son intégration dans une collection publique. Mais depuis plusieurs années, l'émergence de la notion de patrimoine géologique au sein du patrimoine naturel conduit les muséums à s'interroger, notamment vis-à-vis des gisements fossilifères. Doit-on laisser à l'abandon ce patrimoine, sous prétexte qu'aucun texte législatif national ne le régit clairement, à l'exception de quelques sites classés ou des sites d'âge quaternaire qui relèvent de la réglementation sur les fouilles archéologiques ? Ou au contraire, les muséums doivent-ils s'impliquer dans sa sauvegarde en prélevant ce qui risque d'être détruit ou dispersé ? C'est cette solution qui a été choisie par de nombreux musées français : Lille, Aix-en-Provence, Lyon, Montbéliard... C'est ce point de vue qui a été suivi par le muséum de Toulouse qui, ce faisant, remplit sa mission de service public de sauvegarde du patrimoine. En rendant accessible les collections ainsi recueillies aux chercheurs, il remplit une autre mission de service public. Par le recueil systématique de données

(plans, coupes...) qui permettent de documenter à des fins d'inventaire les éléments recueillis lors des opérations de terrain, il participe à la vie scientifique et à la recherche, même si ce ne sont pas obligatoirement les personnels scientifiques du muséum qui conduisent les travaux de recherche.

La conception d'une activité

Dès lors que le muséum considère, comme ce fut le cas pour Toulouse, qu'il est dans ses missions de se livrer à des fouilles paléontologiques, comment remplir sa mission d'éducation du public autrement qu'en lui livrant sous forme de conférences ou d'expositions le résultat des travaux et surtout comment intégrer une dimension sociale dans cette activité ? C'est en cela que nous avons tenté d'innover.

Le muséum a quitté ses frontières intellectuelles traditionnelles en confrontant ses pratiques à celles de professionnels familiers des questions d'intégration sociale. Il s'est rapproché des autres services de la mairie de Toulouse et en particulier du service de l'animation socioculturelle dont les personnels œuvrent dans les quartiers difficiles de la ville.

Nous avons posé ensemble un certain nombre d'objectifs éducatifs complémentaires pour nous aider à définir une action commune. Les uns relèvent d'objectifs à portée sociale rejoignant les questions



Quelques éléments de la logistique mise en place par le muséum.
© muséum de Toulouse

d'intégration familiales aux professionnels de l'animation socioculturelle :

- vie en groupe,
- responsabilisation,
- respect de l'autre,
- accès possible quel que soit le niveau de culture générale,
- mixité sociale et culturelle,
- implication dans la vie locale.

Les autres relèvent de la culture scientifique, familière aux professionnels des musées scientifiques :

- acquisition de connaissances par la pratique (reconnaissance, identification, techniques de terrain),
- vision de la science en mouvement par la participation active à des activités de recherche,
- rencontres et discussions avec des scientifiques professionnels,
- sensibilisation au patrimoine géologique.

Alors que l'activité de fouille est traditionnellement conduite par des professionnels ou des étudiants en voie de professionnalisation, nous avons décidé, après de nombreuses discussions, de la traiter comme une activité éducative destinée au public adolescent. Nous avons alors conçu un camp de vacances à thématique paléontologique, durant lequel les adolescents alternent deux jours de fouilles et deux jours d'activités de loisirs.

Le développement de l'activité

Le séjour de fouilles est ouvert chaque année en juillet à 24 adolescents mineurs, garçons et filles, originaires de la France entière pour une durée obligatoire de 3 semaines. Une forte priorité est toutefois donnée aux jeunes toulousains puisque le coût de cette action est entièrement supporté par la mairie de Toulouse. Les animateurs socioculturels qui travaillent dans les quartiers sensibles de Toulouse tout au long de l'année font en sorte de motiver certains adolescents pour qu'ils participent au chantier. Pour remplir les objectifs de mixité sociale, la participation financière des familles est calculée en fonction du revenu familial. Certains payent à plein tarif, d'autres n'ont qu'une participation symbolique. Il faut bien noter que cette action n'est pas ciblée uniquement sur les adolescents difficiles mais qu'elle vise au contraire à en intégrer certains dans un public plus classique. Ce n'est pas un séjour d'insertion mais un séjour intégratif.

Encadrement des adolescents

L'équipe d'encadrement est constituée de scientifiques (1 à 4 suivant leur disponibilité) et d'animateurs

(un BAFD, 4 BAFA). Les scientifiques encadrants sont ceux qui participent à l'étude du site ; ils appartiennent au muséum de Toulouse, au Muséum national, à l'université Paul Sabatier de Toulouse, à l'université de Montpellier. Les animateurs dépendent du service d'animation socioculturelle de la ville de Toulouse. L'un d'entre eux est spécialement affecté au chantier et assure le lien avec l'équipe d'animation en charge des loisirs.

Même si tous ces jeunes sont *a priori* motivés, il ne faut pas imaginer qu'il n'y a aucun souci de comportement ou de discipline. Ce sont des adolescents normaux. Jeunes qui se cherchent, gothiques, romantiques, en rupture, une bonne partie de la panoplie de l'adolescence est représentée. Pour la plupart, les adolescents qui participent à ce séjour ne sont jamais allés en centre de vacances. Grâce à la thématique « fouilles », ils font abstraction du déracinement que cela provoque pour vivre ensemble quelque chose de particulier, d'exceptionnel. En cas de problème, l'ensemble de l'équipe d'encadrement se réunit et prend la décision pour y remédier.

Logistique

Le muséum assure toute la logistique concernant le chantier de fouilles proprement dit : matériel de fouille, d'observation, produits chimiques, tentes laboratoires... Le service d'animation socioculturelle prend en charge l'organisation de l'hébergement (sous tentes), des activités de loisirs et des repas. La mise



La fouille d'un squelette de rhinocéros
© muséum de Toulouse

au point de ces derniers prend en compte les différents interdits alimentaires culturels ou religieux.

Organisation sur le terrain

Pour assurer la mixité sociale et culturelle, l'équipe d'encadrement répartit les adolescents dans deux groupes qui alternent deux jours de fouilles (synonymes pour eux de rigueur extrême, d'attention soutenue) suivis de deux jours de loisirs (synonymes de défoulement intellectuel et physique).

L'équipe d'animation assume la responsabilité légale du séjour et se charge des activités de loisirs (VTT, escalade, canoë, équitation...). Elle met un point d'honneur à venir régulièrement sur le chantier de fouille pour bien montrer aux adolescents que c'est une équipe porteuse d'un projet qui les encadre et faire en sorte qu'ils ne dissocient pas dans leur esprit les loisirs et l'activité de fouille.

L'équipe scientifique dirige les opérations de terrain : choix des zones à fouiller, lavage-tamissage, tri et classement des fossiles, suivi du travail des adolescents, conseils, explications... Quelle que soit l'importance de la découverte effectuée, l'adolescent en est responsable de bout en bout. En aucun cas, le scientifique présent et responsable ne l'envoie fouiller ailleurs. Le fouilleur assure le dégagement, le repérage, le catalogage et le conditionnement de SON spécimen pour son envoi au musée. Cela a valu à quelques adolescents quelques nuits d'insomnie lorsque les scientifiques leur ont expliqué par exemple, que ce qu'ils dégageaient correspondait à une espèce inconnue ou rarissime !



Le nettoyage des ossements recueillis
© muséum de Toulouse

Une journée type sur le terrain

	Équipe de fouilles	Équipe loisirs
7 h 00	Lever – Toilette - Petit-déjeuner - Vaisselle	
8 h 00	Départ chantier	
8 h 15	Débâchage du site - Mise en route	
8 h 30		
9 h 00	Fouille	Lever - Toilette - Pe déjeuner - Vaissell Nettoyage du gîte
10 h 00		Départ activité
10 h 30	Pause	
11 h 00		
12 h 00	Fouille	
12 h 30		Pique-nique
12 h 30 -13 h 00	Nettoyage des carrés, bâchage - Départ	
13 h 00 -14 h 00	Repas - Vaisselle	Repos
14 h 00 -16 h 15	Repos	
16 h 30	Départ chantier	
16 h 45 -17 h 00	Débâchage - Reprise du chantier	Activité
17 h 30		
18 h 30	Fouille	Douches
19 h 00		Temps libre
19 h 00 -19 h 15	Nettoyage des carrés, bâchage - Départ	
19 h 30 -20 h 15	Douches	Préparation repas
20 h 30 -21 h 30		Repas - Vaisselle
21 h 30 -23 h 30		Soirée

En fonction des conditions météorologiques, les horaires de cette journée type sont adaptés. Par exemple, le lever est avancé en cas de très forte chaleur ou retardé en cas de pluie. Si la météo est trop mauvaise, la journée de chantier est supprimée et remplacée par du nettoyage et du conditionnement de ses spécimens déjà recueillis.

Les difficultés rencontrées

La mise en place et le développement d'une telle activité se heurte toutefois à un certain nombre de problèmes ou d'inquiétudes qu'il est nécessaire de lever :

- les fortes contraintes légales qui encadrent l'accueil d'un groupe d'adolescents nécessitent un important travail en amont avec les administrations concernées (ministère de la Jeunesse et des Sports, services sanitaires de la DDASS). L'originalité du

projet et la qualité de l'encadrement mis en place ont facilité les discussions avec ces administrations.

- pour la ville de Toulouse, cette opération représente un coût certain puisque la participation financière des adolescents ne permet pas d'équilibrer le budget de l'opération. Dans un contexte général d'économies au sein de la fonction publique territoriale, c'est grâce à la forte volonté et à l'action conjointe des directeurs du muséum et de l'animation socioculturelle que les budgets nécessaires sont dégagés d'année en année. C'est aussi la raison pour laquelle nous recrutons en priorité des jeunes toulousains.

- par ailleurs, l'arrivée d'un groupe de jeunes adolescents, dont certains sont issus de quartiers difficiles, dans la vie d'un village rural suscite des inquiétudes et la méfiance de la population locale. Nous avons résolu ce problème en impliquant les adolescents dans la vie du village avec l'aide du comité de tourisme local. Ainsi, ils contribuent tous les ans à l'animation de la fête locale, *Les Médiévales*, en se costumant et en présentant, selon les compétences des uns et des autres, des petits numéros de jonglage, de diabolos, d'équilibre...

- du côté des scientifiques professionnels, les réticences portaient sur la qualité du travail effectué par des jeunes non rompus aux pratiques de la paléontologie de terrain. Les résultats obtenus ont clairement levé ces doutes.

Les leçons d'une expérience

Résultats à portée scientifique

Même si les résultats scientifiques ne sont pas l'objectif fondamental de cette action, ils en découlent logiquement, puisque l'activité est construite autour de la science. Ils constituent l'un des éléments forts de son résultat. La faune recueillie date du Miocène inférieur, soit environ 17 millions d'années. Depuis 1988, début de l'expérience, près de 20 000 ossements appartenant à 90 espèces de vertébrés ont été découverts et sont venu grossir les collections paléontologiques du muséum. Il est à noter que pour de nombreuses espèces, on dispose de tous les éléments du squelette. Cela permet d'envisager des montages à des fins muséographiques. Deux nouvelles espèces, *Ampelomeryx ginsburgi*, un *Cervoidea*, et *Hispanotherium (Aegycitherium) beonensis*, un *Rhinoceroidea* ont été décrites. Deux autres, appartenant aux Suidés (famille du cochon) sont en cours de publication. Une dernière est en cours d'étude. De nombreux travaux scientifiques ont été menés sur le site (maîtrises, DEA, thèses) et plusieurs articles parus dans des revues nationales

ou internationales en font état. Par ailleurs, une quinzaine de spécialistes européens mènent actuellement l'étude complète du site en vue de la publication d'une monographie consacrée au gisement. Devant l'intérêt patrimonial évident du site, la ville de Toulouse a acheté le gisement en 1998, à la fois pour en assurer la sauvegarde définitive mais aussi pour permettre de pérenniser l'activité éducative.



Reconstitution à partir des éléments recueillis lors des fouilles d'un *Ampelomeryx ginsburgi* (réalisation de la sculpture : Yves Gaumetou)
© muséum de Toulouse

Résultats à portée sociale

Quelques indicateurs nous montrent l'intérêt suscité par cette formule : d'une part, toutes les places disponibles sont pourvues et de nombreuses candidatures sont refusées. D'autre part, le taux de réinscription sur les camps suivants avoisine 30 %, ce qui est un excellent score sur cette tranche d'âge, traditionnellement difficile à motiver et à fidéliser. Contrairement aux idées reçues, les adolescents participant à cette activité ne sont pas tous issus de familles aisées. Le coût de participation au séjour s'échelonnait par exemple entre 83,40 € et 436,95 € pour la campagne de fouilles de l'été 2006. Le coût moyen était de 294 €, ce qui représente 19,60 € par jour et ne suffisait pas à combler les frais d'alimentation (20 €/jour/personne).

L'origine socioprofessionnelle des participants est variée puisqu'on y retrouve aussi bien des enfants de fonctionnaires, de cadres d'entreprise, de travailleurs sociaux, d'ouvriers et d'employés, de travailleurs indépendants que de demandeurs d'emploi. Le côté le plus positif est donc le mélange de jeunes d'origines et de provenances diverses qui peuvent ainsi partager une passion ou découvrir une activité en créant des liens. Un jeune du quartier sensible des Izards à Toulouse en rencontre un autre de Bordeaux, tandis

qu'un adolescent qui vit un quotidien difficile dans son quartier de Reynerie à Toulouse partage un moment de vie avec un autre venant du centre ville très « huppé » de Montpellier. L'exemple de ce jeune adolescent maghrébin, issu des quartiers difficiles de Toulouse, suivi par des éducateurs, venu là contraint et forcé qui téléphone de lui-même pour se réinscrire l'année suivante montre à l'évidence que le rôle social voulu par cette activité est pleinement rempli.

Pour avoir une idée des conséquences sur la durée de cette action, nous avons essayé de rester en contact avec les 380 adolescents qui ont participé à cette expérience depuis qu'elle a été initiée. Dans un contexte national de crise des vocations scientifiques, les résultats sont éloquentes : 12 adolescents ont embrassé une carrière scientifique ou en rapport avec les métiers de la médiation scientifique et ont choisi d'en faire leur métier (7 paléontologues, 1 anthropologue, 1 géologue, 2 médiateurs scientifiques, 1 chargée des publics et de la communication). Si certains n'ont pas encore trouvé de débouché professionnel à la suite de leurs études, les autres se répartissent dans l'ensemble des catégories socioprofessionnelles : fonctionnaires, employés, ouvriers, agriculteurs, cadres ou dirigeants d'entreprises...

8 Entre nous

Rencontre avec...

Hervé
21 ans

Aventurier de la préhistoire

Hervé avait 15 ans quand il lui est arrivé une aventure fabuleuse. À l'occasion d'un chantier de fouilles d'été sur un site préhistorique à Montréal-du-Gers, dans le sud-ouest de la France, il a découvert le crâne d'un animal inconnu, mi-cerf, mi-girafe : l'ampéloméryx, dont le nom signifie le "ruminant du vignoble".

Lis le dossier sur les chasseurs de trésors en pages 4 et 5.

Les Clés Junior : Comment as-tu décidé de participer à ce chantier ?
Hervé : Un de mes amis m'en avait parlé et je trouve bien que des chantiers de fouilles réelles soient proposés à des jeunes qui ne connaissent rien à la paléontologie (l'étude des animaux et des plantes préhistoriques).

Comment s'est passé ce stage ?
Hervé : On était un groupe de jeunes venus de toute la France. On s'est installés dans des tentes sur le site d'une ancienne villa gallo-romaine. Le premier jour on a déblayé beaucoup de terre, car chaque année le site est recouvert pour éviter les pillages. Ensuite Francis Duranthon, qui dirige ces fouilles, nous a fait préparer le

chantier. En même temps Francis Duranthon nous expliquait qu'il y a 17 millions d'années cet endroit était un marécage et que donc les animaux venaient y boire et parfois s'embourbaient dans la vase. C'est pourquoi aujourd'hui on y retrouve des fossiles (empreintes d'animaux très anciens sur la roche).

Et tu as fait une découverte ?
Hervé : Le 2^e jour j'ai trouvé quelque chose mais j'ai dû arrêter assez vite car il pleuvait. Le lendemain j'ai vu qu'il y avait 2 cornes, et Francis Duranthon est venu regarder. Tout de suite il a dit que c'était une découverte importante. Moi je ne me rendais pas compte. J'avais trouvé un crâne bien conservé d'ampéloméryx, un animal mi-cerf,

mi-girafe dont on n'avait jusque-là que des fragments. C'est seulement quand les journalistes sont venus que j'ai compris que c'était une vraie découverte.

Et aujourd'hui ?
Hervé : Je m'intéresse davantage aux animaux vivants, surtout les poissons, mais j'aimerais voir "mon" ampéloméryx qui est exposé au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, car je ne l'ai jamais vu en entier. ●

Propos recueillis par Cécile Cousteaux

Si tu as entre 14 et 18 ans tu peux proposer ta candidature pour participer à un stage l'été prochain auprès de Francis Duranthon, Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, tél. 05 61 52 00 14 (à partir de janvier 1999).

Chiffres

Témoignage d'un adolescent ayant participé aux fouilles
(extrait du magazine *Les clés de l'actualité junior*,
n°165, 1998)

© DR

Cette expérience est également bien reçue dans le milieu scientifique, malgré les réticences initiales des professionnels qui s'inquiétaient de la qualité du travail mené par les adolescents. Pour preuve, cet extrait d'une lettre de Pascal Tassy, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, adressée à la mairie de Toulouse :

« Je vous écris pour souligner l'aspect exceptionnel de l'expérience pédagogique [...] je ne croyais pas à la viabilité d'un projet impliquant sur un chantier de fouilles paléontologiques des adolescents. Force a été de constater la réussite de ce projet. Cette expérience innovante est unique en France et tout à l'honneur de la ville de Toulouse ».

Enfin, les résultats scientifiques découlant de cette activité éducative ont permis de développer d'autres actions spécifiques à destination des publics, comme des conférences en milieu carcéral par exemple, mais aussi une exposition internationale sur les faunes de mammifères du Miocène, organisée en partenariat avec le muséum d'Histoire naturelle de Stuttgart.

Conclusions

Cette action menée par le muséum et la ville de Toulouse durant l'été dans le Gers révèle plusieurs points d'intérêt à retenir :

- elle matérialise aujourd'hui une ambition centrale du muséum de Toulouse : rendre les publics acteurs de la démarche scientifique. Elle préfigure le type d'implication qui peut et sera développé à l'avenir.
- elle permet un contact, une rencontre, entre des chercheurs, des professionnels des milieux scientifiques et des publics divers. D'une part avec des adolescents d'origine sociale et culturelle variée dont les intérêts habituels ne portent pas *a priori* sur la Paléontologie ou les Sciences de la Vie et de la Terre en général. D'autre part avec la presse qui couvre l'événement pour ses découvertes scientifiques mais aussi pour la « bizarrerie » de l'expérience : des jeunes d'origines variées sont les découvreurs méticuleux de vestiges de plusieurs millions d'années. Enfin, avec des décideurs, principalement liés aux activités des collectivités locales et territoriales, qui passent également sur le site pour prendre conscience des réalités du terrain et de l'intérêt des activités qui s'y déroulent.

- les résultats obtenus sont significatifs sur le plan scientifique : la qualité et le nombre des spécimens qui enrichissent les collections du muséum suite à ces campagnes justifient pleinement la possession du site par la municipalité toulousaine et l'action conjointe menée avec ses différents services.

- des résultats sont obtenus au point de vue social : l'impact sur ces adolescents *a priori* pas forcément convaincus au départ de l'intérêt de ces activités et du temps passé sur un travail laborieux est un trait fort de l'expérience qui leur permet de prendre la mesure ce que recouvre un métier scientifique et au delà une activité professionnelle. Les jeunes qui ont participé à ces chantiers en gardent d'ailleurs un souvenir très précis, des années plus tard. En outre, le fait d'ouvrir ce type d'activité à une large palette de public, sans rechercher absolument l'équilibre financier de l'opération, évite le cloisonnement social et culturel en assurant la mixité sociale.

Un chantier de fouilles conçu comme une activité éducative en partenariat avec des professionnels de l'intégration sociale possède, par cette double dynamique sociale et scientifique, une force d'impact rare et importante à exploiter dans la perspective du déploiement des activités d'un muséum. Cette activité permet à l'établissement d'asseoir son rôle social et de remplir ses diverses missions de service public, tant par les collaborations internes à la collectivité territoriale que ce type d'activité nécessite que par leur impact auprès du public.